

assez difficile de faire tenir tout cela dans le cadre d'une simple conférence.

Quelles que soient nos convictions à chacun, il est un point sur lequel nous sommes sûrs de nous rencontrer et de nous entendre : celui d'une commune admiration pour la parfaite sincérité de Newman, son désintéressement et sa droiture. A quelque croyance que l'on appartienne, la seule équité oblige à rendre hommage à un homme dont l'existence fut tout idéale, et qui, en toutes choses, n'a cessé d'écouter les inspirations de sa conscience et de se laisser guider par ce qu'il pensait être la vraie lumière. Et quand un pareil personnage se trouve en outre avoir du génie, de merveilleux dons d'orateur et d'écrivain, au point que la littérature anglaise ne compte pas de prosateur aussi purement classique, et qu'elle met ses poésies au nombre de ses chefs-d'œuvre lyriques, il ne peut y avoir que charme et profit à l'observer, à prendre contact avec lui¹. Mettons donc en scène

1. Ce serait un beau sujet à traiter que celui de Newman écrivain. Nous ne sachons pas que personne l'ait encore abordé *ex professo*. En passant, ses divers biographes et critiques nous parlent bien de son style, de sa manière, de ses procédés de travail, mais aucun n'a consacré de thèse proprement dite au côté littéraire de son œuvre immense. Il est inconcevable que Taine, qui a poussé l'*Histoire de la littérature anglaise* jusque très près de nous, n'ait même pas mentionné le nom de Newman. Est-ce à cause du caractère religieux de la plupart de ses ouvrages ? Mais qui oserait omettre Bossuet d'une Histoire de la littérature française sous prétexte que le génie de Bossuet